

Homélie du dimanche 13 octobre 2019.

(28^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire)

“Et les autres, où sont-ils?” Chers frères et soeurs, cette question sans doute innocente de Jésus nous invite à nous interroger. Est-ce que cela signifie que neuf Chrétiens sur dix ne sont plus dans ce sentiment de gratitude envers le Seigneur ? Est-ce que cela signifie ici que 90% de notre assemblée ne sait plus remercier le Seigneur ? Est-ce que cela signifie qu'il y a 90% d'ingratitude dans notre coeur ? Bien entendu, je n'ai pas la réponse. Mais ce qui est certain, c'est que nous sommes les héritiers de notre temps, nous sommes bien les enfants de cette époque, une époque qui ne sait plus remercier. On ne sait plus dire “merci” parce que tout simplement nous vivons dans une société marquée par l'individualisme où nous avons de la peine à reconnaître tout ce que nous recevons des autres. Voire même nous mettons notre orgueil à ne surtout pas dépendre des autres. Nous vivons dans une société marquée aussi par l'hyperconsommation : tout, tout de suite ! A tel point que nous avons peut-être inconsciemment cette attitude que tout nous est dû. Si tout nous est dû, alors nous perdons, là encore, notre capacité à remercier.

Prenons un exemple. Imaginons une personne qui revient de sa journée fatiguée par son travail, ses activités. Première chose qu'elle fait, elle ouvre le frigidaire, elle prend une bière bien fraîche, elle prend un reste de pizza de la veille et le met au micro-ondes. Elle s'assoit dans le sofa et prend son smartphone et elle passe du temps ainsi à consommer ce qu'il y a sur internet. Et puis à la fin de son repas, elle va mettre sa bouteille vide et son assiette en carton à la poubelle. Nous sommes dans la triade “prendre-consommer-jeter”.

Imaginons maintenant une autre personne ; même situation, fatiguée par sa journée pleine d'occupations, pleine de travail. En revenant le soir, elle prend le temps de réfléchir à un menu, prépare le repas, prend le temps de mettre une nappe, un couvert, prend le temps avant de consommer son repas, de se tourner vers Dieu pour le remercier de tous ces dons qu'Il nous a donnés. Alors la triade “prendre-consommer-jeter” se transforme en triade “recevoir-goûter-mercier”.

Il me semble que nous, Chrétiens d'aujourd'hui, nous avons besoin de redécouvrir cette voie de la gratitude, pas simplement le “merci” pour le sel que tu m'as donné à table, mais ce sentiment profond de reconnaissance duquel naît une joie profonde, une joie dont notre monde a tant besoin.

Alors pour redécouvrir cette voie de la gratitude, commençons par regarder quelle est la porte d'entrée. Dans la deuxième lecture de ce jour, Saint Paul nous dit : *“Souviens toi de Jésus Christ”*. C'est effectivement ce que nous faisons à chaque messe, après la consécration, lorsque nous proclamons la mort du Seigneur Jésus, nous célébrons sa résurrection, nous attendons sa venue dans la gloire. Nous faisons mémoire de tout ce que Jésus a fait pour nous et cela vient stimuler notre action de grâce. Ce que nous vivons à la messe, qui est en quelque sorte le modèle de notre action de grâce, vivons-le aussi en famille, vivons-le aussi dans nos maisons, vivons-le dans nos vies professionnelles ; non pas pour faire mémoire du bien qui a été donné aux autres et que je n'ai pas reçu (ce qui peut être souvent notre tendance et qui nous fait tomber dans la jalousie et l'envie), mais pour reconnaître les biens que j'ai reçus. Or si nous regardons bien, il y a beaucoup de biens que nous avons reçus. Nous pouvons déjà commencer par regarder ce que nous avons reçu de nos parents ; faisons mémoire de tout ce que nous avons reçu de leur part. Si nous sommes mariés ou si nous l'avons été, rappelons-nous notre première rencontre avec notre conjoint, rappelons-nous le chemin parcouru avec lui. Si nous sommes seuls, rappelons-nous tous ces moments où nous avons pu vivre un don total de nous-mêmes et où nous avons expérimenté la joie de nous donner. Faire mémoire est la porte d'entrée qui nous permet d'avancer sur ce chemin de la gratitude. Parce que faire mémoire, c'est reconnaître qu'il y a quelque chose qui m'a été donné.

Pour autant on voit bien que reconnaître ce que nous avons reçu ne suffit pas souvent pour éveiller en nous ce sentiment de gratitude. Il manque quelque chose : il s'agit de faire aussi l'expérience que ce que j'ai reçu d'un autre m'a été donné gratuitement, sans retour. C'est l'expérience que fait Naaman le Syrien, dans la première lecture que nous avons entendue. Lui, qui est général de l'armée syrienne, il se déplace en personne en Israël, un pays ennemi, pour aller rencontrer un prophète obscur qui vit dans une cabane et il va suivre tout ce que ce prophète lui dit de faire pour être guéri de la lèpre. Or, sa reconnaissance pour le prophète Elisée grandit à partir du moment où il découvre que celui-ci n'accepte

rien en retour, à partir du moment où il fait cette expérience que le don qui lui a été fait (une guérison, et ce n'est pas rien!) était gratuit. Plus nous percevons la gratuité du don qui nous est fait et plus notre gratitude est grande.

Pour vivre cette perception de la gratuité du don qui nous est fait, nous avons besoin d'une vertu particulière qui s'appelle l'humilité. La personne humble, c'est la personne qui reconnaît qu'elle ne se construit pas toute seule ; c'est la personne qui reconnaît qu'elle dépend de l'amour des autres, c'est la personne qui reconnaît que rien ne lui est dû. Regardons notre capacité à remercier : notre spontanéité à remercier nous permet de mesurer notre avancée sur le chemin de l'humilité.

Nous venons de voir la porte d'entrée vers la gratitude mais il ne s'agit pas simplement d'entrer, il s'agit ensuite d'entretenir cet esprit de gratitude parce que, comme nous l'avons entendu dans l'Evangile, cette gratitude ne nous est pas spontanée. Nous sommes en peu comme les neuf lépreux qui ne sont pas revenus voir Jésus pour le remercier. Et non, ce n'est pas spontané ! La gratitude est une capacité que nous avons à travailler en nous.

Parce que nous sommes Chrétiens, il y a un premier lieu où nous pouvons grandir dans cette capacité à remercier en exprimant nos mercis. Ce lieu c'est l'Eucharistie, un mot grec qui signifie "action de grâce". Le Concile Vatican II disait que "l'Eucharistie est le sommet et la source de toute vie chrétienne". On peut aller plus loin en disant que, dans la prière de l'Eglise, l'Eucharistie est le sommet de notre action de grâces. Nous devrions arriver à la messe avec des bagages remplis de "mercis". Merci déjà pour ce que je suis, comme le dit le psaume 138 : *"je te rends grâce Seigneur pour la merveille que je suis"*. Quelle difficulté à prier ce psaume ! Suis-je capable de dire que je suis une merveille et de rendre grâce au Seigneur pour la merveille que je suis ? Parce que tout ce que Dieu a créé est une merveille ! Etre capable aussi de remercier pour toutes ces grâces que nous recevons jour après jour. Car tout est grâce ! Etre capable aussi de remercier le Seigneur pour notre faiblesse qu'Il ne méprise pas, qu'Il ne repousse pas. Etre capable de remercier le Seigneur pour notre péché qu'Il a pardonné. Il y a tant et tant de raisons de dire merci au Seigneur que, je me répète, nous pourrions arriver chaque dimanche dans cette église avec des bagages remplis de "mercis".

Un deuxième lieu où nous pouvons entretenir cette capacité à dire merci, c'est bien entendu la vie fraternelle dans nos familles, dans nos couples, dans nos amitiés. Est-ce que dans mon couple, nous avons cette habitude de nous remercier ou est-ce que le simple fait de voir ma pile de linge bien propre, bien repassé, arrivé dans mon placard toutes les semaines est quelque chose qui est normal ? Est-ce que j'ai pris cette habitude de remercier la personne qui discrètement rend ce service caché, hebdomadaire ou quotidien. Est-ce que, si je suis un enfant, j'ai pensé à remercier mon père, ma mère qui chaque jour prépare mon déjeuner, me prépare le dîner. Ou est-ce que c'est un dû ? Est-ce normal ? Rien n'est normal, rien n'est un dû. Tout est don, tout est grâce. Et la seule chose que nous pouvons faire, c'est dire merci.

Il y a un lien étroit entre ce merci que nous exprimons dans la vie fraternelle et celui que nous exprimons à Dieu. Pour plagier Saint Jacques dans son épître *"Celui qui ne sait pas remercier le prochain qu'il voit ne sait pas remercier Dieu qu'il ne voit pas. Celui qui est ingrat envers le frère qu'il voit est ingrat avec Dieu qu'il ne voit pas"*. Et donc à l'inverse, plus je multiplie cette gratitude envers mon prochain, envers ceux qui vivent à mes côtés et plus je serai capable de grandir dans cette action de grâce envers Dieu.

Un petit exercice que je voudrais vous proposer pour cette semaine : il y a autour de nous des tas de personnes que nous n'avons jamais pensé à remercier ; parce que nous avons peut-être pensé que tel ou tel service était normal. Je vous invite cette semaine, une fois par jour, à poser un "merci" que vous n'avez jamais dit à une personne pour quelque chose, pour un service qu'elle vous rend gratuitement. Afin que chacun, nous puissions faire cette expérience profonde qu'au cœur de la gratitude, au cœur de la reconnaissance, il y a une joie profonde qui jaillit ; c'est la joie chrétienne. Amen.